

turée et trouve sa cohésion au niveau international, ne signifie pas une simplification des contradictions de l'impérialisme, leur réduction à une contradiction fondamentale. Au sein de cette réalité organisée internationalement qu'est l'impérialisme, subsistent des parties différenciées qui se développent de façon *inégaie et combinée*. Ainsi la lutte des classes internationale ne se résume pas à l'affrontement dépouillé d'abstractions internationales. Les conditions sont spécifiées nationalement : « Il n'est pas vrai que l'économie mondiale ne représente que la simple somme de fractions nationales similaires. Il n'est pas vrai que les traits spécifiques ne soient qu'un supplément aux traits généraux, une sorte de verrue sur la figure. En réalité les particularités nationales forment l'originalité des traits fondamentaux de l'évolution mondiale. Cette originalité peut déterminer la stratégie révolutionnaire pour de longues années : l'originalité nationale représente le produit final et le plus général de l'inégalité du développement historique » (Trotsky, *La Révolution permanente*, pp. 12-13).

b) *Les contradictions intercapitalistes*. L'internationalisation de la vie économique ne signifie pas l'internationalisation des intérêts de la bourgeoisie. Au contraire, le mouvement de libération nationale consécutif à la seconde guerre mondiale a aiguisé les contradictions entre pays capitalistes. Leur concurrence pour la conquête de marchés fut pendant toute une période évacuée sous forme de luttes sauvages et sanglantes pour la conquête de colonies. Ces affrontements étouffés par les brousses et les savanes étaient tus comme des maladies honteuses, ce qui permettait aux métropoles de préserver un semblant de dignité. La poussée de la révolution coloniale rejette la concurrence intercapitaliste au cœur même des métropoles, pour une nouvelle répartition des marchés. Cette perspective implique une forte centralisation nationale du capital à des fins concurrentielles. De sorte qu'à l'internationalisation de l'économie répond une concentration nationale du capital sans garantie de l'Etat national, et permettant à chaque bourgeoisie nationale de préserver au mieux sa position dans la compétition mondiale.

c) *Contradiction interprolétariennes*. De la surexploitation des peuples coloniaux, les bourgeoisies des pays capitalistes avancés tirent d'importants surprofits. Elles peuvent ainsi accorder aux couches les plus avancées et les plus combattives de leur prolétariat national, quelques miettes de leurs pillages coloniaux. Ainsi se constitue une aristocratie ouvrière qui peut concevoir ses intérêts comme liés à ceux de sa bourgeoisie nationale, au détriment des intérêts internationaux et historiques du prolétariat ; elle conçoit une solidarité relative et momentanée avec sa bourgeoisie. Là réside le fondement de l'idéologie participationniste de la collaboration capital-travail qui lie, dans la compétition internationale, une fraction du prolétariat national à la bourgeoisie qui lui accorde sur le dos du prolétariat colonial quelques gratifications perçues comme autant de privilèges à préserver. Ainsi s'expliquent les coalitions nationales, lors de la guerre impérialiste de 1914 par exemple, par lesquelles les bureaucraties ouvrières, appuyées sur les aristocraties ouvrières, abandonnent les intérêts internationaux du prolétariat pour défendre la position internationale de leur bourgeoisie et les privilèges pourtant maigres qu'ils en reçoivent. Là réside la source du chauvinisme.

## 2) *La négation de toute perspective stratégique*

La loi du développement inégal et combiné implique que les fronts de lutte du prolétariat contre la bourgeoisie ne sont pas uniformes, ne reproduisant pas comme de simples subdivisions l'affrontement international du prolétariat et de la bourgeoisie. Ces fronts sont diversifiés. Mais cette diversité ne signifie pas non plus la juxtaposition géographique de fronts spécifiques étrangers les uns aux autres. Ces fronts sont au contraire en interaction complexe, interdépendants les uns des autres, à plusieurs égards. Un exemple élémentaire l'illustre, celui de la révolution vietnamienne. Elle occupe une place dans la lutte internationale qui dépasse largement celui d'un conflit enfermé dans les frontières du Vietnam. Sur le plan objectif, elle fixe au Vietnam un fort contingent des forces militaires impérialistes, de sorte par exemple qu'il eût été difficile aux Etats-Unis d'investir des forces en Palestine lors de la guerre des six jours ou en France en mai ; de plus, la guerre du Vietnam affaiblit intérieurement l'impérialisme U.S. (mouvement antiguerre, lutte des Noirs) ; enfin, sur le plan subjectif, la révolution vietnamienne place toute une génération de militants sous le signe de la révolution victorieuse, elle leur prouve que la lutte est possible et les encourage à entrer en lutte (cf. le rôle de la révolution vietnamienne dans le développement des nouvelles avant-gardes).

On ne peut pas se contenter de constater l'interdépendance des fronts de lutte à l'échelle internationale et de se dire en conséquence que tout influe sur tout, que toute poussée révolutionnaire en Europe aide en quelque façon le développement et la lutte des avant-gardes patagones ou eskimos. L'utilisation maximum du jeu de cette interdépendance des fronts, l'exploitation des maillons faibles de l'impérialisme réclame une *stratégie internationale* qui apprécie les contradictions principales, permette une répartition consciente des forces, au dosage des efforts.

Contrairement à cette nécessité de stratégie internationale, plusieurs conceptions de la lutte de classe internationale reviennent en fait à abolir tout embryon de stratégie.

a) Une première conception revient à la négation de toute stratégie par *uniformisation des luttes*, par l'abolition des composantes de la totalité structurée qu'est la lutte de classe internationale. Il n'y aurait plus qu'une lutte, partout la même, entre exploités et exploités. Les luttes de libération nationale ne seraient que des rêves nostalgiques ou des concessions à l'esprit petit-bourgeois. C'est la position de Rosa Luxemburg sur la Pologne et sur l'Ukraine dans « la Révolution Russe ». Elle surestime les traits généraux de l'évolution de l'impérialisme, la polarisation croissante à l'échelle internationale entre prolétariat et bourgeoisie, au détriment des cadres nationaux des luttes de classe. Une telle compréhension, même si elle s'accompagne d'une attitude réellement révolutionnaire, part des mêmes racines que la théorie réformiste du super-impérialisme de Kautsky, selon laquelle les richesses et les moyens de productions se concentrent, à l'échelle internationale, dans les mains d'une poignée de bourgeois tandis que les rangs du prolétariat s'enflent régulièrement par la décomposition des couches moyennes. A tel point que la perspective de lutte violente devient superflue. Mieux vaut accélérer le processus « naturel » en pensant que l'évolution du rap-